

L'un de mes premiers souvenirs des rythmes de Dieu remonte à l'âge de 4 ans. Mon grand-père avait une cabane de pêche rustique à Lac Sawin avec un toit en tôle. Il y avait des toilettes extérieures malodorantes dans lesquelles je me souviens que ma sœur s'est retrouvée coincée un soir parce qu'il y avait un ours dehors. Mes souvenirs d'enfance de cet endroit sont remplis d'ours, des plus grandes araignées et moissonneuses, de moustiques colossaux, de poissons et d'aurores boréales. Un souvenir de la cabane est beaucoup plus puissant que tous les autres... Je me souviens d'une nuit où il y avait une pluie torrentielle, du tonnerre et des éclairs et j'étais terrifié. J'étais un mauvais dormeur dans le meilleur des cas, résistant à tout prix, mais la pluie battant contre le toit en tôle - ainsi que la terreur du tonnerre, m'ont fait écarquiller les yeux et m'ont mis en alerte. Je me suis réfugié dans le lit de mon père, qui m'a serré contre sa poitrine et m'a demandé de respirer avec lui et d'écouter les yeux fermés. Puis il a commencé un mantra rythmique qui, dans mon imagination d'adulte de l'événement, a dû durer des heures... Il a dit : "Je peux entendre le bruit de la pluie sur le toit, je peux entendre le bruit de la pluie sur le toit, je peux entendre le bruit de la pluie sur le toit" – et mon âme a entendu, Saint, Saint, Saint... Il a prononcé ces mots à voix basse, presque dans un murmure, et il semblerait que

ses mots auraient été noyés par ce qui ressemblait plus pour moi à des rochers atterrissant sur le toit... Pourtant, finalement, ma terreur s'est calmée, et mes craintes ont été apaisées et j'ai sombré dans sa voix, et le battement de son cœur, et la chaleur de son bras sous ma tête, et son amour, et je me suis endormi. Ce qui était une nuit terrifiante, dans un endroit étrange, a été transformé par le rythme créé par la bonne terre de Dieu, par l'amour de mon père, et par mon acceptation de celui-ci, et ma peur s'est transformée en paix.

Cette expérience m'a aidé à comprendre, alors que j'étais un jeune enfant, le mouvement rythmique, émancipateur et transformateur de Dieu dans le monde. Le terme grec *perichoresis* décrit le mouvement de Dieu comme une danse en cercle - le mouvement de tissage de l'union intime, de l'habitation mutuelle et du don de soi continu de la communauté divine des trois personnes du Dieu unique. Dieu Créateur, Rédempteur et Soutien cherche constamment à nous ramener dans cette danse - en révélant son moi, par tout moyen susceptible d'éveiller notre attention. Parfois, nous le remarquons lorsque nous sommes confrontés à des épreuves incroyables - dans les tempêtes, les inondations ou les vents violents de nos vies, et d'autres fois, nous remarquons Dieu, lorsque nous pouvons supprimer toutes les distractions de nos vies - l'électronique, ou le vacarme du trafic, et notre stress - et vivre dans le silence. Ce que Dieu recherche

en permanence, c'est notre transformation émancipatrice, notre renouvellement, notre liberté, notre renaissance dans le Dieu Amour.

Que nous fassions l'expérience du tourbillon de Dieu dans l'obscurité de la nuit ou dans nos besoins les plus profonds, ou que nous fassions l'expérience de Dieu dans la lumière des douces mains aimantes des autres, ou dans le silence, nous pouvons nous attendre à être complètement transformés par cette expérience. Nous regardons vers les collines et nous demandons d'où viendra notre aide. Et le Dieu qui a fait le ciel et la terre est là pour nous accompagner dans nos sorties et nos entrées, dès maintenant et pour toujours. Cette danse entre le Dieu créateur cosmiquement puissant et le Dieu imminent est chorégraphiée dans les passages de la Genèse et du Psaume. Mais le Dieu d'amour imminent est révélé dans le Dieu fait chair - en Jésus, dans la lecture de l'Évangile de Jean.

Nicodème, un érudit, un pharisien (un expert et un gardien de la loi), se faufile dans la nuit, espérant ne pas être vu en train de fréquenter Jésus... Nicodème entreprend alors de griller théologiquement Jésus, et à son tour, Jésus parle des questions de l'Esprit, de la nature de l'amour. Jésus dit à Nicodème que nous parlons de ce que nous savons et que nous témoignons de ce que nous

avons vu, et pourtant Nicodème est conduit par son intellect terrestre et ne reçoit pas le témoignage céleste de Jésus.

La théologienne Kate Bowler, dans son podcast « Everything Happens » qu'elle a diffusé le 7 décembre 2022¹, interviewe Bryan Stephenson, le fondateur de l'initiative « Equal Justice ». Stephenson a raconté une histoire très puissante de son enfance, lorsque sa grand-mère l'a emmené dans la cabane où son père avait été esclave. Elle a dit y avoir entendu les voix de ses ancêtres. Stephenson a fait remarquer que ce n'est que bien des années plus tard qu'il a pu lui aussi entendre les voix des défunts dans des endroits où ces voix criaient pour la justice ; selon son expérience, ces voix résonnaient dans les couloirs de la mort, dans les prisons qu'il a visitées et dans les plantations du sud des États-Unis. Stephenson remarque que nous sommes entourés de tant d'occasions de voir, de sentir et d'entendre les choses dont nous avons besoin. Comme Jésus le dit à Nicodème : "Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Il en est de même pour quiconque est né de l'esprit".

Cela n'a aucun sens pour Nicodème, qui ne peut pas comprendre le concept de la nouvelle naissance - à son âge... à sa taille - Jésus ne fait pas appel à son intellect - mais à son cœur. Jésus décrit l'Esprit qui touche toute la terre. Il n'y

¹ <https://www.podbean.com/ea.dirxa7b8-15dfdb23> Kate Bowler "Everything Happens" le 7 décembre, 2022.

a aucune partie de la terre où le vent ne souffle pas - il n'y a personne qui ne soit pas recherché par le Dieu d'amour, pour être purifié et renaître. Dieu aime tellement le monde... le monde entier. En fait, Dieu aime tellement le monde qui semble abandonné de Dieu, le bas-fond, le pauvre, la détresse, la guerre, la solitude, le monde violé et ravagé... qu'il donne son fils unique pour que nous soyons sauvés !

Le musicien et théologien Jeremy Begbie (dont Kate Bowler parle dans le même podcast que j'ai mentionné) a dit que lorsque l'humanité d'un autre devient notre humanité, la vérité sonne vrai pour nous deux. Il a écrit que nous pensons si souvent au monde en termes de relations spatiales les uns par rapport aux autres, où nous nous déplaçons constamment les uns les autres et où, plus je prends de place, moins tu en as ou moins il y a de Dieu. Pensez à la façon dont les pays s'enrichissent sur le dos des autres ou dont les gens gravissent l'échelle proverbiale en marchant sur la tête des autres. Au lieu de cela, Begbie nous demande de considérer une métaphore sonar, où nous ne sommes pas comme des objets qui se déplacent les uns les autres, mais plutôt comme des diapasons, où une note sonne, et nous en ressentons la vérité.

L'une des tragédies de notre époque est la façon dont le passage de Jean 3:16 a été extrait de l'ensemble du récit de Nicodème, et utilisé comme une arme

pour suggérer que Dieu est du côté de certains, et pas des autres. Il a été utilisé comme la menace d'un Dieu qui juge et auquel nous devons chercher et prouver notre valeur... Alors qu'en fait, ce que Nicodème découvre, c'est que Jésus ne cherche pas un débat théologique ou à remettre en question notre valeur. Non, - là, au milieu de la nuit - Jésus rappelle à Nicodème que c'est Dieu qui nous cherche, l'Esprit qui siffle à nos oreilles, la pluie qui tombe dans la nuit, les vagues qui s'écrasent sur le sable... et Dieu nous cherche par amour... personne n'est laissé de côté, partout où il y a du vent, il y a l'Esprit. Nicodème, on apprend plus tard loin dans l'Évangile, a été tellement transformé par cette rencontre d'amour, et non d'érudition, qu'après la mort de Jésus, il se montre en plein jour, non pas pour entrer dans un débat théologique avec d'autres, mais pour embaumer avec amour le corps du Christ - le corps de Dieu venu au monde dans la chair - par pur amour, pour nous sauver.

La clé est d'écouter, de sentir l'œuvre de l'Esprit qui se déplace, d'écouter la beauté et la puissance des rythmes de Dieu. Des rythmes que nous entendons et voyons dans la nature : le battement des vagues sur le rivage, la danse des aurores boréales, les mouvements oscillant des harengs ou des étourneaux. Ce sont ces mêmes rythmes que les Esséniens de l'ancien Israël écoutaient dans le ciel nocturne ; la musique des sphères planétaires. Des rythmes qui nous

rappellent la danse périchorétique... et nous montrent comment Dieu est relationnel, toujours créateur et toujours transformateur.

Les humains répondent aux rythmes de la Terre, de l'Univers et les uns des autres. Mais les humains corrompent les rythmes de l'amour de Dieu. La cupidité, la soif de pouvoir, peuvent transformer la danse divine en danses de la colère, dansées par ceux qui ont été physiquement ou émotionnellement abusés, ou en danses de la dépendance qui se produisent lorsque nous piègeons les gens par des régimes de gouvernance et créons des structures qui asservissent, comme les réserves qui ont conduit à la pauvreté, ou les systèmes de pensionnats qui ont déchiré les familles et qui, dans de nombreux cas, étaient des lieux d'abus et de génocide.

La danse de Dieu est une danse libératrice, une danse émancipatrice, une danse d'interdépendance, d'amour et de don de soi, de relation et de confiance.

Lorsque nous entrons dans la danse relationnelle de Dieu, lorsque nous écoutons les rythmes de Dieu, lorsque nous ressentons le pouvoir de guérison et de purification de la pluie, de la mer ou de l'Esprit dans le feu et dans le vent qui souffle où il veut... lorsque nous nous accordons aux notes des autres, nous renaissions dans la danse de Dieu, la danse de la vie éternelle. Amen !

One of my earliest memories of the rhythms of God is from when I was 4 years old. My grandfather had a rustic fishing cabin with a tin roof. It had a stinky outhouse that I remember my sister getting trapped in one evening because there was a bear outside. My childhood memory of the place is filled bears, the largest daddy longlegs spiders and harvesters, colossal mosquitos, fish and northern lights. One memory from the cabin is far more powerful than all the others... I recall a night where there was torrential rain, thunder and lightning and I was terrified. I was a terrible sleeper at the best of times, resisting it at all costs, but the rain beating against the tin roof – along with all the terror of the thunder, had me wide-eyed and on full alert. I sought refuge by crawling into bed with my father and he hugged me close to his chest and urged me to breathe with him, and to listen with eyes closed. Then he began a rhythmic mantra that in my adult imagination of the event must have gone on for hours.... He said, “I can hear the pitter patter of the rain on the roof, I can hear the pitter patter of the rain on the roof, I can hear the pitter patter of the rain on the roof” – Holy, Holy, Holy... He spoke the words quietly, almost in a whisper, and it would seem most likely that his words would have been drowned out by what had sounded to me more like boulders landing on the roof... Yet eventually my terror settled down, and my fears were assuaged and I sank into his voice, and the beat of his heart, and the warmth of his arm under my head, and his love, and I fell asleep. What was a terrifying night, in a strange place, was transformed by the rhythm created by God’s good earth, by my father’s love, and by my acceptance of it, and my fear was transformed into peace.

This experience brought home to me, a young child, the rhythmic, emancipating and transformative movement of God in the world. The Greek term *perichoresis* describes the movement of God as a circle dance – the weaving movement of intimate union, mutual indwelling, and ongoing self-giving of the divine community of the 3 persons of the 1 God. The Trinity that constantly seeks to bring us back into this dance - by revealing God’s self, using whatever means that will spark our attention. Sometimes we notice when we are faced with incredible ordeals – in the storms, floods or high winds of our lives, and other times, we notice God, when we can remove all the distractions of our lives – the electronics, or din of the traffic, and our stress, and live in the silence. What God is seeking all the while is for our emancipatory transformation, our renewal, our freedom, our rebirth into the God that is Love.

Whether we experience the whirlwind of God in the darkness of night or in our deepest need, or we experience God in the light of gentle loving hands of others, or in silence, we can expect to be completely changed by the experience. We look to the hills and ask from where will our help come? And God who made heaven and earth is there for us in our going out and our coming in, from this time on and forevermore. This dance between the cosmically powerful creator God, and the imminent God is choreographed in the passages from Genesis and the Psalm. But the imminent loving God is revealed in the God made flesh – in Jesus, in the reading from John’s Gospel.

Nicodemus, a scholar, a Pharisee (an expert and keeper of the law), sneaks into the night, hoping not to be seen associating with Jesus... Nicodemus then proceeds to theologically grill Jesus, and in his turn, Jesus speaks of matters of the Spirit, the nature of love. Jesus tells Nicodemus that we speak of what we know and we testify to what we have seen, and yet Nicodemus is being driven by his earthly intellect and doesn’t receive Jesus’ heavenly testimony.

The Theologian Kate Bowler, in her podcast Everything Happens that she aired on December 7, 2022, she Bryan Stephenson, the founder of the Equal Justice Initiative. Stephenson told a very powerful story of his childhood when his grandmother took him to the cabin where her father had been a slave. She spoke of hearing the voices of her ancestors there. Stephenson remarked that it wasn’t until many years later that he too could hear the voices of others in places where those voices shouted out of for justice; in his experience, these voices rang out in the halls of death row in the prisons he visited, and in the plantations of the American south. Stephenson remarks that we are surrounded by so many opportunities to see and feel and hear the things we need to. Just as Jesus tells Nicodemus, “the wind blows where it chooses, and you hear the sound of it, but you do not know where it comes from or where it goes. So it is with everyone who is born of the spirit”.

This makes no sense to Nicodemus, who can’t understand the concept of being born again – at his age... at his size – Jesus is not appealing to his intellect – but to his heart. Jesus is describing the Spirit that touches all the Earth. There is no part of the earth where the wind does not blow – there is no one that is not sought out by the God of love, to be cleansed and reborn. God so loves the world... the whole world. In fact, God so loves especially the seemingly God-forsaken world, the underbelly, the poor, the distressed, the war torn, the lonely,

the raped and ravaged world... that he gives his only son, so that we may be saved!

The musician and theologian, Jeremy Begbie (whom Kate Bowler speaks of in the same podcast I mentioned earlier), said that when another's humanity becomes our humanity, the truth rings true through both of us. He wrote that we so often think of the world in terms of our spatial relationships to one another; where we are constantly displacing one another and where, the more space I take, the less you have or the less there is of God. Consider how countries grow rich off the backs of others, or people climb the proverbial ladder by stepping on the heads of others. Instead, Begbie asks us to consider a sonar metaphor, where we are not like objects displacing one another, and more like tuning forks, where a note rings, and we feel the truth of it.

One of the tragedies of our times is how the passage from John 3:16 has been taken out of the whole narrative of Nicodemus, and used as a weapon to suggest God is on the side of some, and not of others... it has been used as a threat of a judging God that we are to seek and prove our worth to... When in fact what Nicodemus discovers is that Jesus is not looking for a theological debate or to question our worthiness. No, – there in the middle of the night – Jesus is reminding Nicodemus, that it is **God who seeks us out**, the Spirit that whistles through our ears, the rain that pitter patters in the night, the waves that crash on the sands... and God seeks us out because of love... no one is left out, wherever there is wind, there is the Spirit. Nicodemus, we learn later in the Gospel was so transformed by this encounter of love, not of scholarship, that after Jesus' death, he shows up in full daylight, not to enter into theological debate with others, but to lovingly embalm Christ's body – the body of God who came into the world in the flesh - out of pure love, to save us.

The key is to listen, to feel the work of the Spirit who moves, to listen to the beauty and power of the rhythms of God. Rhythms that we hear and see in nature; the waves beating on the shoreline, the dance of the Northern Lights, the swoons of schools of herrings, or flocks of starlings. It is these same rhythms that the Essenes in ancient Israel used to listen to in the night sky; the music of the planetary spheres. Rhythms that remind us of the *perichoretic* dance... and show us how God is relational, ever creating, and ever transforming.

Humans respond to the rhythms of the Earth, of the Universe and of each other. But, humans corrupt the rhythms of God's love. Greed, power hunger, can

turn the divine dance into dances of anger, danced among those who have been physically or emotionally abused, or dances of dependency that happen when we entrap people through governance regimes and create structures that enslave, like the reserves that led to poverty, or the residential school systems that tore families apart and in many cases were places of abuse and genocide.

God's dance is a freeing dance, an emancipatory dance, a dance of interdependence, of love and self-giving, of relationship and trust.

When we enter into God's relational dance; when we listen to God's rhythms, when we feel the healing, cleansing power of the rain, or the sea, or the Spirit in the fire and in the wind which blows where it chooses... when we tune into the notes of one another, we are reborn into God's dance; the dance of eternal life. Amen!